

KIRAN LETTRE CIRCULAIRE



**CHERES LECTRICES,
CHERS LECTEURS,**

«Je me demande ce que deviendront ces enfants handicapés?» Combien de fois me pose-t-on cette question lorsque je parle du Village KIRAN. Quelle émotion lorsque je lis dans cette lettre d'information comment nos jeunes arrivent à obtenir des diplômes universitaires!

Et une fois de plus, lors de ma visite en mars dernier, j'ai pu constater avec quelle ardeur on apprend à l'école KIRAN. Et Nidhi, la successeuse de Sœur Sangeeta, m'a raconté avec joie comment l'année dernière «Mara didi» – la bénévole venue de Suisse – s'était engagée de manière formidable pendant dix mois comme physiothérapeute et

boulangère. Merci à toi, chère Mara, également pour ton article.

Avec un grand merci pour votre fidèle soutien et un salut ensoleillé de la vallée du Rhin.

Philipp Hautle, Président du Cercle d'Amis de KIRAN Suisse

LE PROJET ROCHE: UNE CHANCE POUR LA VIE

Du village KIRAN, département de l'intégration sociale
Traduit de l'anglais par Marianne Hofmann, Rédaction Lettre circulaire

En 2016, le projet dit Roche a été lancé avec le soutien de la grande entreprise médicale Roche et en collaboration avec la fondation KIRAN Suisse. La vision: permettre à des jeunes issus de familles pauvres et à des jeunes handicapés de suivre une formation universitaire.



Afin de décider à quels jeunes le soutien financier sera attribué, notre équipe a rendu visite à tous les candidats* à leur domicile. Cette visite nous a permis d'entrer en contact avec les parents et de leur exposer le projet de formation supérieure du jeune.

Au total, 54 jeunes (26 femmes, 28 hommes) ont pu bénéficier de ce projet, dont 29 jeunes handicapés.

Dans les brefs portraits suivants, nous souhaitons vous présenter trois jeunes qui, entre 2022 et 2024, ont eu la chance de suivre une formation supérieure grâce à ce projet. Ils ont pu réaliser leur rêve et gagnent aujourd'hui leur vie de manière indépendante.



Pappu Kumar a obtenu un «Bachelor of Technology» en technologie de l'information. Il a ensuite obtenu un «Master of Business Administration» en marketing à l'université de Lucknow (capitale de l'Uttar Pradesh). Actuellement, il travaille dans une banque à Lucknow.



Puja Bharti a obtenu son diplôme d'études secondaires (postgrade) de troisième cycle en arts du spectacle et chant à la Banaras Hindu University de Varanasi. Elle a récemment été engagée comme professeure de musique dans une école de musique publique.



Rajan Rana travaille depuis deux ans comme éducateur spécialisé au centre de thérapie Shauryaa à Varanasi et va bientôt obtenir un master en travail social. Son revenu est suffisant pour soutenir financièrement ses parents ainsi que ses frères et sœurs.

UNE PLACE DANS LA SOCIÉTÉ POUR TANISHQUE

Du village KIRAN

Traduit de l'anglais par Marianne Hofmann, Rédaction Lettre circulaire

Tanishque Chandel, un adolescent de 16 ans souffre d'une parésie cérébrale (lésion cérébrale précoce). Il a dû faire face à de nombreuses difficultés durant son enfance en raison de son handicap physique. Très tôt, il a dû se déplacer en fauteuil roulant et sa famille s'est inquiétée de son avenir. Heureusement, la famille a connu le village KIRAN grâce à un parent qui y travaillait.



Tanishque a d'abord suivi une phase de rééducation médicale intensive: pour étirer ses jambes, il a dû suivre un traitement prolongé avec des plâtres pour les jambes et un appareil de traction. Il a ensuite suivi des séances régulières de physiothérapie. À l'aide de barres parallèles, il a appris à se tenir debout et à faire quelques pas. Bien qu'il soit encore aujourd'hui en fauteuil roulant, ses thérapeutes se réjouissent des grands progrès de Tanishque.

Une fois la rééducation médicale terminée, Tanishque a été scolarisé en cinquième année au village KIRAN. En raison de la distance entre son domicile et l'école, l'équipe a décidé de l'héberger dans la résidence du village KIRAN afin de mieux assurer la thérapie et la scolarisation. Tanishque était un élève plutôt timide et introverti, mais très motivé par l'apprentissage.

Bien que Tanishque ait déjà été scolarisé dans son village, ses connaissances en mathématiques et en sciences étaient très limitées. Il était cependant très bon en anglais parlé, mais il avait du mal à écrire en raison d'une fonction manuelle limitée. Malgré ces difficultés, il s'est entraîné



avec assiduité pour améliorer ses compétences en écriture.

Rashmi Devi, la mère de Tanishque, est sa principale personne de référence. Elle travaille comme agent à la Sahara Company, où elle gagne très peu. Malgré les problèmes financiers, Rashmi Devi se montre coopérative et participe régulièrement aux réunions parents-professeurs pour s'informer de l'évolution de son fils.

Tanishque a fait des progrès remarquables ces dernières années, tant sur le plan physique et scolaire que sur celui du comportement. C'est aujourd'hui un élève éveillé qui s'intéresse beaucoup à l'informatique et à l'anglais. C'est pourquoi il souhaite devenir ingénieur en logiciel. Ses professeurs sont satisfaits de ses résultats et il a réussi haut la main son examen de huitième année. La mère de Tanishque est reconnaissante envers la Société KIRAN pour son soutien indéfectible et elle espère que son fils trouvera sa place dans la société.

NAJRUN KHATUN: MON HISTOIRE

Traduit de l'anglais par Marianne Hofmann, Rédaction Lettre circulaire

Je m'appelle Najrun Khatun Aashmohammad et je vis dans le village de Nautan, dans l'ouest du Champaran (État du Bihar). J'ai grandi avec deux frères et quatre sœurs. Mon père travaille comme blanchisseur au village et ma mère est femme au foyer. Nous appartenons à une famille pauvre et vivons dans une vieille maison en terre. J'ai un handicap physique: il me manque le bras gauche depuis ma naissance.



Lorsque j'étais en âge d'être scolarisée, je n'ai pas été envoyée à l'école en raison des difficultés financières de ma famille. D'une manière ou d'une autre, une personne religieuse a tout de même réussi à convaincre ma famille de m'envoyer à l'école. L'école était un endroit stressant pour moi. Mes camarades de classe se moquaient toujours de moi, personne ne voulait s'asseoir à côté de moi.

Notre famille avait souvent trop peu ou pas à manger du tout. Quand il pleuvait, nous devions rester assis dans un coin de la maison toute la nuit, car l'eau de pluie s'infiltrait depuis le toit. Malgré tout, j'ai essayé de faire de mon mieux à l'école. En 10ème année, j'ai obtenu de très bonnes notes. Mes parents étaient très heureux. Finalement, j'ai été admise en 12ème année et j'ai également obtenu de bonnes notes. Pour pouvoir financer mes études, j'ai commencé à donner des cours particuliers à d'autres enfants, en plus des tâches ménagères pour ma mère. Pendant un certain temps, j'ai eu la possibilité d'enseigner dans une école privée de mon village.

Parallèlement à mon travail, j'ai réussi à terminer mes études. Je devais maintenant décider de la



carrière que je voulais suivre. J'ai appris qu'il était possible d'obtenir un diplôme d'enseignement spécialisé. Une fois de plus, l'argent a été un obstacle pour moi. J'ai emprunté de l'argent à mon propriétaire et j'ai décidé de faire mes études d'éducation spécialisée à la Société KIRAN. Pendant mes deux années d'études au village KIRAN, j'ai presque oublié que j'étais handicapée. J'ai reçu tout le soutien possible, y compris une aide financière. Cela m'a beaucoup encouragée à terminer mes études en utilisant tout mon potentiel. En 2019, j'ai terminé mes études et je travaille maintenant comme éducatrice spécialisée au centre de réadaptation Sudha pour la thérapie du langage, de l'audition et de l'emploi à Bettiah, dans le Champaran occidental, Bihar. Je suis heureuse que mon salaire me permette également de soutenir ma famille. Je remercie tous mes professeurs et l'ensemble de la Société KIRAN.

KIRAN, MA DEUXIÈME FAMILLE

Par Mara Affolter, bénévole au village KIRAN

Mara didi, je me suis vite habituée à ce nom ! Lorsqu'en mars 2023, je suis partie pour dix mois au village KIRAN pour y travailler en tant que bénévole, je ne savais pas encore que j'aurais non seulement un nouveau travail, mais aussi bientôt une deuxième famille, la «KIRANfamily».



En tant que physiothérapeute, j'ai travaillé deux jours dans l'unité de physiothérapie avec les écoliers et deux jours dans le PCCU (Parents Child Care Unit) avec les parents et les enfants en âge préscolaire. Les physiothérapeutes* ont profité des temps morts pour m'enseigner l'hindi. Les parents et les enfants ont peu à peu appris à comprendre mon accent hindi suisse, de sorte qu'ils pouvaient suivre des instructions simples et poser des questions, par exemple sur les exercices qui permettraient d'obtenir un ventre plat. Cependant, la langue et le domaine de la neuropédiatrie, qui étaient deux domaines nouveaux pour moi, restaient toujours un défi.

Après les vacances d'été, il faisait encore si chaud que les enfants ne sont pas revenus au village KIRAN: c'est ainsi que j'ai trouvé mon nouveau travail dans la boulangerie suisse du KIRAN Joy Café à Varanasi. Pendant deux semaines, chaque jour, puis une fois par semaine, j'ai essayé de nouvelles recettes suisses avec la petite équipe de boulangers: Spitzbuben et Brunslis, en passant par les gâteaux aux carottes, jusqu'à la recette des Schlüferl de ma grand-mère. J'ai appris ici que le fait de conserver le pain au réfrigérateur ou non ne joue aucun rôle, car il est de toute façon mou en raison de l'humidité élevée de l'air, que la pâte feuilletée ne peut pas être fabriquée

à des températures trop élevées et que la plupart des clients* indiens préfèrent les pâtisseries indiennes aux suisses, en particulier celles qui ne sont pas trop chocolatées.

Les dimanches, les autres bénévoles et moi-même organisons de petites activités pour les quelques cinquante enfants de l'auberge. Notre imagination n'avait guère de limites, si bien qu'en plus des après-midi de jeux avec les enfants, nous avons coloré des œufs de Pâques, fait griller du pain sur le feu, confectionné de la tresse, des pizzas et des biscuits ou visité notre nouveau café KIRAN Joy à Varanasi. En faisant de la pâtisserie, j'ai rapidement appris à prévoir un temps de réserve en cas de panne de courant et j'étais reconnaissante que l'attente soit plus normale dans la culture indienne que chez nous. Nous avons beaucoup apprécié les expériences que nous avons vécues ensemble et c'est ainsi que plusieurs mois après avoir pétri la pâte à tresse, une jeune fille m'a



Anshika en train de faire des grittibänz



Satshi et Kristna en train de découper des biscuits



Pain grillé à la broche



Voyage en bus jusqu'au KIRAN Joy Café nouvellement ouvert

rappelé, avec ses gestes et un énorme rayon de soleil sur le visage, qu'elle voulait à nouveau faire de la pâtisserie.

Comme j'habitais juste à côté d'une des auberges, les occasions de passer du temps ensemble étaient nombreuses, même en dehors des dimanches. Mes cheveux ont été tressés en jolies nattes plus souvent que jamais. Les jeunes m'invitaient à leur prière du soir, qu'ils faisaient tous les jours à partir de l'été, après que la télévision se soit éteinte dans la salle commune, à leur grand regret. Et une fois que j'ai introduit un cercle de massage, celui-ci faisait aussi régulièrement partie du rituel du soir. La veille des festivals, les chambres à coucher se transformaient en studios de tatouage au henné et je m'émerveillais à chaque fois de la facilité avec laquelle les jeunes filles dessinaient de magnifiques motifs. Mais je n'étais pas seulement la bienvenue dans le petit girlshostel, mais aussi dans le Karuna et le Boyshostel, même si un Aman souriant me demandait volontiers après un Uno ou un Rummikub perdu: «Hm, how do you feel now Mara didi ?». Je suis extrêmement reconnaissante aux habitants du village KIRAN qui m'ont accueillie si chaleureusement, m'ont inspirée et m'ont rapprochée de leur culture. C'est pourquoi je les garderai toujours dans mon cœur.



Ma dernière soirée au Village KIRAN

EN ROUTE POUR LE VILLAGE KIRAN

Depuis le 2 avril 2024, Urban Staubli de Wil est en route avec son projet «Bike2Pension» – de la vie professionnelle à la retraite.

Il parcourt la moitié de l'Europe à vélo, du point le plus au sud de la Grèce jusqu'au Cap Nord. Ce faisant, il collecte des fonds qui sont notamment reversés au village KIRAN. Quelle bonne idée!

Vous pouvez découvrir son projet et son blog sur notre site Internet www.kiranvillage.ch.

ANECDOTES DE HAMPI 2^e édition

28 histoires amusantes et illustrées sur le village KIRAN et l'Inde, par Hampi Stastny

Commande à nouveau possible auprès du secrétariat (CHF 20.00 / pièce):

franziska.benz@kiranvillage.ch

Le bénéfice net sera reversé à l'atelier d'orthopédie KIRAN.

INVITATION A L'ASSEMBLEE GENERALE

de l'association du Cercle des Amis de KIRAN

Samedi 14 septembre 2024

14.00 h

dès 13.30 bar à café et vente d'artisanat KIRAN

Dans la maison de paroisse catholique de Rotmonten
Waldgutstrasse 16, 9010 St. Gallen

KIRAN Suisse (cercle des amis de KIRAN et Fondation KIRAN) a pour but de promouvoir l'éducation et la rééducation d'enfants et de jeunes handicapés ainsi que de soutenir et de travailler avec les parents. Sa première priorité est le village d'enfants KIRAN à Madhopur /Varanasi, Uttar Pradesh.

Cette lettre circulaire paraît deux fois par année et est envoyée à nos donatrices et donateurs, amies et amis de KIRAN, ainsi qu'à nos sponsors et autres organisations partenaires.

Secrétariat KIRAN

Franziska Benz, Vera Hinder
Webergasse 9
9000 St. Gallen
071 223 13 17
info@kiranvillage.ch

Président du Cercle des amis de KIRAN

Philipp Hautle
Oberfeldstr. 21
9445 Rebstein
081 740 40 08
freundeskreis@kiranvillage.ch

Présidente de la Fondation KIRAN

Susann Möhle-Hüppi
Scheitlinstrasse 6
9000 St. Gallen
076 564 35 68
stiftung@kiranvillage.ch

Vente d'artisanat KIRAN

Jonas Raschle
076 438 84 13
produkte@kiranvillage.ch

Responsable pour les volontaires

Bernadette Joseph
Weierwiesstr. 5
9113 Degersheim
071 515 30 24
volunteer@kiranvillage.ch

Contact KIRAN en Inde

KIRAN Society
Madhopur, Kuruhuan P.O.
Varanasi 221 011, India
ed@kiranvillage.org

Dons pour le village KIRAN

Postcheckkonto 61-168190-2
KIRAN Stiftung
Freundeskreis
9000 St. Gallen
IBAN: CH89 0900 0000 6116 8190 2
Für Spenden aus dem Ausland muss zusätzlich
der BIC POFICHBEXX eingefügt werden.



Versements depuis l'étranger

Verein KIRAN Freundeskreis
IBAN: CH15 0900 0000 9001 8946 1

Devenez membre du Cercle des amis de KIRAN!
Avec votre adhésion, vous consolidez l'importance de KIRAN en Suisse, montrant encore plus de solidarité avec le village KIRAN.
Information au secrétariat KIRAN

www.kiranvillage.ch

Informations actuelles concernant le village KIRAN et KIRAN Suisse

IMPRESSUM

Rédaction de ce numéro

Marianne Hofmann
marianne.hofmann@gmx.ch

Mise en page

Rachel Passen, Stilwerk GmbH Uster